

Études littéraires africaines

Legs et littérature : revue de littérature contemporaine,
(Delmas : Legs Éditions), n° 12 (*Littératures et francophonies*),
juillet 2018, 293 p. – ISBN 9789997086389



Guilieh Merlain Vokeng Ngnintedem

Numéro 49, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073897ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073897ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vokeng Ngnintedem, G. M. (2020). Compte rendu de [*Legs et littérature : revue de littérature contemporaine*, (Delmas : Legs Éditions), n° 12 (*Littératures et francophonies*), juillet 2018, 293 p. – ISBN 9789997086389]. *Études littéraires africaines*, (49), 285–288. <https://doi.org/10.7202/1073897ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

première section porte sur le succès de la librairie Griot à Rome, fondée en 2006, qui possède le plus grand catalogue de livres africains en Italie, nouveau pays frontalier des migrations.

La deuxième partie du volume (bien plus limitée que la première) contient des variétés sur des thèmes divers tels que la présence d'artefacts africains dans les musées occidentaux ou l'exposition photographique en noir et blanc que Paola Mattioli consacre aux *signares*, métisses franco-sénégalaises des XVIII^e et XIX^e siècles. Le volume dans sa totalité offre ainsi une multiplicité d'approches et de possibilités pour explorer la richesse de la culture africaine dans toutes ses manifestations : il démontre que le livre est le véhicule principal de la diffusion du savoir à l'intérieur et à l'extérieur du continent africain.

■ Marzia CAPORALE

LEGS ET LITTÉRATURE : REVUE DE LITTÉRATURE CONTEMPORAINE, (DELMAS : LEGS ÉDITIONS), N° 12 (*LITTÉRATURES ET FRANCOPHONIES*), JUILLET 2018, 293 P. – ISBN 9789997086389.

Paru en 2018, le numéro 12 de la revue *Legs et Littérature*, publiée par le projet LEGS en Haïti (<https://legsedition.net/public/>), est un cocktail scientifique composé de dix articles, de trois notes de lectures, de cinq textes littéraires (quatre récits et un poème), d'un portrait de l'écrivaine Yanick Lahens ainsi que d'un imposant choix bibliographique dédié aux auteurs francophones.

L'ouvrage s'ouvre sur un éditorial de Marie-Josée Devignes et Dieulermesson Petit Frère, intitulé « Francophonies et littératures : dé-centralisation, dé-colonisation, ouverture ? ». Les deux critiques dégagent les principes définitoires de la « francophonie littéraire » en posant les questions suivantes : « Que recouvre la notion de « littératures francophones ? » et « Qu'est-ce réellement un écrivain francophone ? ». Dans cette livraison, M.-J. Devignes et Dieulermesson Petit Frère se proposent de « repenser la/les francophonie(s), la déterritorialisation littéraire, les nouveaux lieux de création, de puissances politiques et littéraires, d'imaginaires, de narrations et d'identités » (p. 9). La notion de littérature francophone désigne, selon eux, les œuvres d'écrivains qui ne sont pas des Français de France, c'est-à-dire « des imaginaires de l'espace francophone, des espaces hors de l'Hexagone ayant la langue française comme patrie linguistique ou héritage colonial, une ou des appartenances culturelles ou plutôt un paravent, une espèce de façade qui

cacherait des intérêts (politiques) inavoués » (p. 5). Aborder les littératures francophones revient donc, selon les auteurs de l'éditorial, à s'ouvrir au monde, à se prêter à un authentique dialogue des cultures, à consentir au devenir-monde de la littérature, à une « littérature-monde » en somme.

Dieulermesson Petit Frère ouvre ensuite le bal avec un article consacré à l'écrivain haïtien Lyonel Trouillot, dont l'œuvre est présentée comme un « dialogue de soi à l'autre, un voyage vers l'autre et une reconnaissance de soi » (p. 15). Le roman *Thérèse en mille morceaux* apparaît dès lors comme un autoportrait à vif, d'autant plus périlleux que le personnage éponyme est traversé par son double, un autre « je » tyrannique et imprévisible. Adou Valery Didier Placide Bouatenin se fonde quant à lui sur l'œuvre de Senghor pour développer un essai de classement de la poésie francophone en quatre types (ontologique, symbolique, rythmique, mythopoétique). Il conclut que « les vertus de la parole poétique francophone, outre l'image analogique (le symbole), sont essentiellement le rythme, la mélodie et le mythe » (p. 47). La contribution d'Effoh Clément Ehora s'appuie sur les textes d'Ahmadou Kourouma, de Jean-Marie Adiaffi et de Maurice Bandaman pour présenter les « ivoirismes comme leviers d'une francophonie plurielle » (p. 51). Dorgelès Houessou analyse le poème « Maiéto pour Zekia » de l'Ivoirien Joachim Bohui Dali. Dans une étude sociolinguistique, Jean Florentin Agbona aborde la question de la langue créole dans le roman *Parlers à paradoxes* de l'écrivain haïtien Marc-Arthur Pierre-Louis. L'article scrute la difficile cohabitation entre le créole et le français pour conclure que la créolisation du français ou la francisation du créole conduisent inéluctablement à un choc identitaire en Haïti. En ce sens, *Parlers à paradoxes*, qui fait partie d'une trilogie, constitue « un plaidoyer en faveur de la langue maternelle de l'écrasante majorité des Haïtiens » (p. 112). Samba Moussa livre quant à lui une lecture politique de l'œuvre poétique senghorienne comme pouvoir des mots contre les maux du pouvoir. Il estime à ce titre qu'il est impensable de dissocier poétique et politique chez ce philosophe de la culture. La réflexion de Bamba Vallossiné porte sur trois pièces de théâtre francophones : *Bintou* de Koffi Kwahulé (1999), *Nègerrances* de José Pliya (1997) et *Une virée* d'Aziz Chouaki (2006). Examinant les enjeux de la construction identitaire dans ces œuvres, le critique montre que, « pour les dramaturgies francophones contemporaines, il n'y a d'identité que mouvante, hybride, universelle, dépouillée de tout "intégrisme culturel" » (p. 151). Murielle El Hajj étudie l'art du portrait-esquisse dans la fiction

postmoderne d'Amélie Nothomb, de Jean Echenoz, de Milan Kundera et de Leslie Kaplan. Partant des logiques de l'intrusion dans les textes francophones, la réflexion d'Yves Chemla « met au jour les failles, les marques, en particulier de travaux théoriques, les oublis, mais aussi la présence de tel ou tel écrivain, de tel ou tel groupe. Elle renouvelle par ce changement de point de vue l'approche de ces littératures produites d'abord en contexte colonial, puis de lutte pour la décolonisation, et enfin des indépendances » (p. 173). L'article que Sihem Guettofi consacre aux romans d'Aïcha Lemsine clôt cette première partie ; l'auteur prend appui sur les analyses de Dominique Maingueneau au sujet de la « paratopie d'identité » pour affirmer que, « présent et absent de ce monde, condamné à perdre pour gagner, victime et bourreau, l'écrivain n'a pas d'autre issue que la fuite en avant. C'est pour écrire qu'il préserve sa paratopie et c'est en écrivant qu'il peut se racheter de cette faute » (*Le Discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*. Paris : A. Colin, 2004, p. 91).

La deuxième partie de ce numéro de *Legs et Littérature* est consacrée à la biographie et au portrait psychologique de l'écrivaine Taos Amrouche. La troisième partie, baptisée « Lectures », rassemble trois comptes rendus : le premier, dû à Kakouvi Dzifa Galley, est consacré à l'album pour la jeunesse *Le Caïman sacré* (2008) de l'écrivain togolais Messan Agbopletou ; le deuxième, signé par Stéphane Saintil, porte sur le roman de la Franco-Mauricienne Natacha Appanah, *Tropicque de la violence* (2016), consacré aux enfants de la rue à Mayotte ; le troisième, enfin, est une note de lecture de Mirline Pierre sur *Le Lambi et autres nouvelles* du poète et nouvelliste haïtien Ignace Nau (1808-1845). La quatrième partie du numéro, intitulée « Créations », offre au lecteur quatre nouvelles : « Bien de famille » de Marilyse Leroux, « Je trace sur la musique de la vague » de Joël Amah Ajavon, « L'écrivain et l'albatros » de Tawfiq Belfadel, « Un pousse-café frappé » de Fabrice Schurmans, ainsi qu'une série poétique intitulée « Les ondes jaunes et autres poèmes » de Sarita Cynthia Pierre. La cinquième partie est baptisée « Regards ». Elle est constituée d'une présentation de l'écrivaine haïtienne Yanick Lahens, nommée en 2018-2019 première titulaire de la nouvelle Chaire Mondes Francophones du Collège de France, et des prix, distinctions et événements littéraires de l'année 2018. Créée en partenariat avec l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), la Chaire Mondes Francophones a pour objectif principal de mieux faire connaître la recherche et l'enseignement de grandes personnalités de la francophonie qui, par leurs travaux, en illustrent

éminemment la production scientifique et culturelle : le présent numéro s'inscrit dans cette dynamique francophone contemporaine.

■ Guilioh Merlain VOKENG NGNINTEDEM